

CASASITTING

Conciergerie - Intendance
Gestion de résidences secondaires

www.casasitting.com

casasitting@hotmail.com

07.88.23.54.91

Brando

1670 habitants permanents (2020) s'étend sur 2222 hectares (22 km²) de la ligne de crêtes dominée par le Monte Stellu (1307 m) jusqu'à la mer.

Deux rivières ont creusé deux vallées parallèles : au sud, Purettu et Pozzu se situent en amont de la vallée qui débouche sur Lavasina; au nord, Silgaghja, Castellu et Mausoleu se trouvent dans la vallée qui rejoint Erbalunga. Au total, la commune est composée de De fait, Brando est, depuis 30 ans, l'une des banlieues résidentielles de Bastia les plus prisées.

Sa proximité avec la capitale administrative de la Haute-Corse (8 km) en fait un atout décisif.

L'histoire de Brando est d'abord celle de son site occupé dès la préhistoire. Au début du Moyen Âge, alors que la Corse est sous autorité du pape puis de la République de Pise, de puissants seigneurs se divisent le territoire du Cap Corse en fiefs. A la fin du XIe siècle, la famille génoise des Avogari-Gentile se taille une seigneurie dans la moitié sud du Cap Corse, couvrant les communes actuelles de Brando, Olcani, Olmeta, Ogliastru et Nonza. Ils assurent ainsi une certaine sécurité à la population placée sous leur coupe. Le fief de Brando devient l'un des plus importants [espace en trop] du Cap. Des châteaux fortifiés sont construits à Castellu, à Erbalunga, ainsi que sur les hauteurs de Lavasina. Au XIIe siècle, le village se développe autour de ses places fortes et la population s'accroît. Les activités économiques reprennent (élevage caprin, viticulture, oléiculture, artisanat) et le commerce maritime avec l'Italie se développe, faisant d'Erbalunga, jusqu'au XVIe siècle, le premier port de l'île.

Après la proclamation, en 1729, de la Corse indépendante, le Cap Corse demeure la dernière terre pro-génoise et ne se rallie au mouvement paoliste qu'à partir des années 1760. En 1764, les Génois incendient le village de Purettu, dans leur fuite face à Pascal Paoli. Ce dernier s'empare de Brando la même année. Après la défaite de Paoli (1768), Brando rejoint le giron de la monarchie française. Peu à peu, le port d'Erbalunga périclète. Le commerce maritime y est de moins en moins florissant, notamment après l'apparition de la navigation à vapeur. L'agriculture demeure encore très active sur la commune au début du XIXe siècle jusqu'à l'anéantissement de la vigne par le phylloxera. La récession économique, doublée d'une forte poussée démographique, entraîne une forte émigration vers le continent et l'empire français ainsi que vers l'Amérique du Sud (essentiellement Porto Rico et Vénézuéla). Autrefois, l'industrie de la « glace à rafraîchir » faisait aussi recette. Les célèbres glaciers de Brando étaient de petites constructions rondes de pierre sèche bâties dans la montagne. En hiver, on les remplissait de neige tassée et elles étaient ensuite hermétiquement isolées de la chaleur, si bien que la neige se changeait en glace. Cette glace était progressivement taillée en morceaux et descendue au fur et à mesure à Erbalunga pour y être vendue, durant l'été. Pour la conserver le temps de la vente, la glace était stockée dans une grotte au lieu-dit Marmuraghja. Aujourd'hui, la commune est célèbre pour ses « pierres de Brando », qui servent au dallage et au pavage dans le monde entier. Le site de Petre-Scritte à Mausoleu, compte plusieurs carrières de cipolin dont certaines sont encore en activité. Au hameau de Pozzu se trouvent également les carrières de Torre et de Sainte-Lucie (lauzes).

Erbalunga, avec de nombreux commerces et services, est devenu un lieu très fréquenté, particulièrement en été. Son festival de musique est désormais un rendez-vous prisé des connaisseurs. Il se déroule dans le théâtre de verdure récemment achevé.

Fort de sa population en augmentation constante, de la diversification de ses activités et de sa proximité avec Bastia, Brando a su accroître son attractivité. La commune souhaite-t-elle conserver son caractère villageois ou choisira-t-elle un développement urbanistique plus massif pour atteindre un nouveau palier démographique ? L'avenir est ouvert.



Point de départ : Parking 100 m avant la place du village de Pozzo, 277 m, village accueillant au-dessus d'Erbalunga

sur la côte est du Cap Corse.

Dénivelée : 1100 m.

Difficulté : Randonnée facile sur un chemin bien balisé qui exige un peu de condition physique.

Halte et hébergement : Bar-restaurant à Pozzo et Silgaggia, hôtels et campings près de la côte.

Carte : ign 4347 OT (1:25:000).



Sisco

Vingt-cinq kilomètres carrés de territoire (2496 hectares) pour une population de 1178 habitants (2020), Sisco est l'une des communes poids lourd du Cap Corse. Elle qui possède dix-neuf hameaux et quatorze lieux-dits a fini de manger son pain noir dans les années 70. En 1972, par exemple, elle ne comptait plus que 421 habitants alors qu'elle en avait 736 en 1922, 940 en 1862 et 781 en 1772. La commune connaît aujourd'hui une pointe démographique inégalée et la progression se poursuit puisque Sisco passera officiellement la barre des 1000 habitants permanents en moins de deux ans.

Sisco, comme l'ensemble du Cap Corse, est marqué par les razzias barbaresques et la lutte des seigneurs génois pour le partage de son territoire. A noter que de 1483 à 1491 la seule vallée de Sisco est un fief, celui de Melchior Gentile. Entre 1625 et 1762 Gênes assure la gestion directe de la communauté. A partir de 1762 elle se rallie à Pascal Paoli. En 1768 elle intègre le giron français. L'histoire de Sisco est aussi riche de la tradition catholique qui s'est exprimée dès le X^e siècle, notamment avec la construction de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, en plaine, de style roman-pisan, tout comme, en 1030, celle de l'église Saint-Michel qui « dresse fièrement, selon l'abbé Pierre L'Hostis, auteur de « Sisco, mille ans d'histoire locale » sa masse harmonieuse sur un rocher énorme qui [lui] sert de dallage rustique » et qui domine la vallée toute entière. Il y a, aussi, le « trésor de Sisco » conservé dans l'église Saint Martin ; Il s'agit de trois coffrets datant du XIII^e qui contiennent des reliques de différents saints et martyrs. Il y a aussi le chef reliquaire – XVI^e – de Saint-Jean Chrysostome en cuivre argenté, martelé, finement ciselé et doré qui renferme le crâne de ce saint de l'Eglise orthodoxe. On citera aussi les voiles de la Vierge Marie, de Sainte Anne et de Marie Madeleine. La commune de Sisco possède deux paroisses et quinze chapelles dont douze restaurées. Enfin on n'oubliera pas le couvent Saint-Antoine de Torezza dont la commune a fait l'acquisition avec le camp de l'aérospatiale en 1994. Aujourd'hui cet ancien centre de vacances est devenu le dix-neuvième hameau de la commune (Saint-Antoine). Une soixantaine d'habitants y réside en hiver. Il existe aussi le couvent Saint-Catherine, un haut lieu fortifié, sans doute construit depuis le V^e siècle puis modifié au XIII^e siècle. L'église avec sa crypte sont classées. A noter les bacini (plats en faïence) de la façade de l'église que l'on ne voit nulle part ailleurs dans le Cap.

Le XIX^e siècle est marqué par un développement agricole sans précédent. Selon Alerius Tardy qui a consacré, en 1977, une plaquette très documentée sur le Cap Corse, Sisco compterait « 700 hectares de bonne terre ». En 1866 il estime à 580 hectares le territoire effectivement cultivé. Cette tradition agricole est fortement enracinée dans la vallée de Sisco. En 1960 l'abbé Pierre L'Hostis note que « la population siscaine s'adonne principalement à l'élevage des vaches laitières et à la culture des oignons du Cap. Au printemps, le village envoie plus de 2000 litres de lait à Bastia » (jusqu'en 1965). Une coopérative de collecte et de vente de lait « La florissante » fonctionne même de 1931 à 1995. Quant à l'oignon – a cipolla di Sisco- son développement a été relancé en 2008 par un jeune producteur local. Une foire aux oignons, fin août, rassemble de très nombreux visiteurs.

A côté de l'agriculture Sisco s'est illustré aussi par le travail du fer et, plus encore, par la fabrication de draps et de dentelles dont parlent déjà, en 1771, les rédacteurs du Plan Terrier.

Cette prédisposition industrielle a pris une nouvelle force ces vingt dernières années avec l'extension d'un habitat permanent en plaine et l'accentuation du développement touristique.

Chaque année près de 40 permis de construire sont délivrés, en majorité pour des résidences principales, ce qui fait de Sisco l'une de ces « banlieues vertes » de Bastia les plus attractives. On estime à 50 le nombre de personnes qui font chaque jour le va-et-vient (25 minutes sont nécessaires pour se rendre dans le chef-lieu départemental). Côté tourisme, deux hôtels se

partagent les 40 chambres disponibles tandis que de nombreuses familles ont développé l'accueil en gîte (près d'une centaine dans la commune). Commerces, bars, restaurants (dont deux ouverts toute l'année) constituent le maillage local des services avec la Poste et l'école. Sisco, en ce début de XXI^e siècle, a su remodeler son avenir en profitant de sa proximité urbaine tout en se nourrissant de sa réalité rurale et de ses richesses environnementales.

Pour découvrir Sisco, le mieux est de prendre de la hauteur et de grimper jusqu'à San Michele, altière et pure église de style piso-roman (XI^e siècle) posée sur un rocher de schiste lustré, promontoire brillant sur la vallée et le canal de Corse.

Il faut aller jusqu'à San Martinu et filer vers le nord sur la piste qui conduit à une carrière désaffectée. Un chemin mène à la chapelle.

Le lieu est étrange : entre maquis et prairie, entre rochers et arbres secs San Michele, se dresse face à l'horizon, bâtisse parfaite dans ses proportions et l'agencement de ses pierres. Les hameaux, perdus dans l'immense vallée, ressemblent à des petits cubes de pierres posés ça et là. Et, posée aussi, sur la mer, l'île d'Elbe en miroir, comme un Cap Corse transformé en île détachée du continent corse...



Pietracorbara

663 habitants permanents, la commune s'étend sur 2615 hectares (26,2 km²). Elle possède une façade maritime de cinq kilomètres. Son territoire s'élève sur huit kilomètres à vol d'oiseau, de sa plage de sable fin jusqu'à la ligne des crêtes dominée par le Monte Alticcione (1139 m).

Pietracorbara est composée d'une plaine à l'habitat dispersé et de sept hameaux à l'habitat groupé. L'histoire de Pietracorbara se fonde dans celle du Cap Corse. Durant dix siècles celui-ci vit au rythme des incursions, des saccages, des destructions de villages. Les Grecs, les Romains, les Maures, les Sarrasins et les Turcs débarquent, s'installent puis repartent. Ils sont le flux et le reflux de colonisations temporaires.

A partir de 1100 et jusqu'en 1625, la vallée appartient à des seigneurs féodaux. Les Avogari di Gentilli sont les premiers maîtres des lieux. Ils gouvernent pendant deux siècles. Ils sont ensuite remplacés par des seigneurs de Pise puis les seigneurs de Brando, Nonza et Canari.

En 1625, Pietracorbara dépend directement de la République de Gênes. En 1757, Pascal Paoli – l'homme de l'indépendance de la Corse – en prend le contrôle. Une décennie plus tard, l'île devient propriété de Louis XV, roi de France.

Un « Plan Terrier » est lancé. Il consiste à réaliser une étude de chaque communauté villageoise pour en connaître les richesses et les potentialités. En 1771 les ingénieurs du Plan Terrier dressent la « photo » du village. La communauté compte 658 habitants, 108 hectares de vignes, 22 d'oliviers, 10 de châtaigniers. Au total, 270 hectares sont cultivés sur les 2600 que compte la commune. Les animaux aussi sont dénombrés : 482 chèvres, 288 brebis, 132 cochons, 26 vaches, 21 chevaux, 81 ânes et... 40 poules(!)

C'est au XIX^e siècle que Pietracorbara connaît son maximum démographique et économique. En 1802, on dénombre 730 actifs. En 1891 le village est proche des 1000 habitants. La guerre de 14-18 et l'émigration aux Amériques vont casser cette progression. En 1936, la commune ne compte plus que 418 habitants. En 1960 ils sont à peine 210. En 1975, la courbe remonte : 248 ; en 1990 : 365, puis 437 habitants en 1999.

En 2010, pour la première fois de son histoire, Pietracorbara a autant d'habitants en plaine que dans les hameaux traditionnels du haut de la vallée. L'habitat du bas s'est très largement développé (un lotissement de 23 villas a vu le jour en 2008 et le nombre de villas individuelles a été multiplié par dix en sept ans). Le mitage de l'espace en plaine n'a pas empêché de jeunes agriculteurs de remettre en exploitation de vastes surfaces (fourrage, oliviers) bien exposées.

Si la commune de Pietracorbara progresse démographiquement, c'est qu'elle remplit aussi la fonction de banlieue verte de Bastia (22 km de trajet). Enfin, la commune profite d'un développement touristique soutenu et bien canalisé par des structures d'accueil diversifiées (camping, hôtels, gîtes). La belle plage de sable fin (la première du Cap Corse au nord de Bastia) attire de très nombreux estivants qui goûtent aussi à l'authenticité des hameaux et découvrent un patrimoine bâti (ponts, fontaines, moulins, fours à pain, etc.) particulièrement bien restauré. L'ensemble est valorisé par des associations locales qui proposent des promenades thématiques (à pied et à cheval) ainsi que la découverte de la vallée.

Il faut monter tout en haut du village, jusqu'au hameau de Lapedina suprana, pour profiter d'une vue panoramique des hameaux, de la plaine et de la marine.

Sur la placette de la chapelle Saint-Pancrace, c'est toute la vallée qui s'offre au regard du randonneur. Le lieu impressionne. Il est à la fois bucolique (un vert gazon le tapisse) et sévère (de grandes et droites maisons de pierres s'effondrent comme des châteaux de cartes).

Il résume aussi l'histoire de la commune : en moins d'un siècle toute la vie a glissé vers la plaine. C'est elle, désormais, qui concentre la majorité de la population.

Mais il y a mieux encore : prenez de la hauteur et grimpez jusqu'au rocher appelé U Frate (le moine). Là, l'altitude (640 m) permet de placer la vallée dans un ensemble plus vaste. On distingue cette « contrée en alvéoles » qu'est le Cap, composé de vallées qui se suivent, du sud au nord. Tôt le matin ou en fin d'après-midi, le soleil habille le paysage de ses ombres. Silence alors. Et recueillement.



Bastia

LA CITADELLE

Bâtie sur un promontoire rocheux surplombant le Vieux-port, la Citadelle de Bastia est à la fois un quartier pittoresque et le lieu d'implantation historique de la ville. Fondée en 1380 par le gouverneur génois Leonello Lomellini, ce fortin médiéval est un haut-lieu touristique qui se distingue par son caractère « hors du temps ».

Dans ses ruelles pavées au charme méditerranéen veillent de sublimes monuments historiques à l'instar du palais des gouverneurs, de l'oratoire sainte-Croix ou de la cathédrale sainte-Marie.

Derrière la porte monumentale de Louis XVI qui ouvre sur la place du donjon et ces lieux chargés d'histoires, se découvrent des immeubles majestueux qui ont jadis abrité les familles bourgeoises de la ville. C'est dans cette ambiance de village, empreinte de sérénité avec un point de vue superbe sur l'archipel toscan, que la Citadelle promet bien des promenades romantiques.

La citadelle de [Bastia](#) a été fondée au XIV^e siècle par les Génois. La capitale de la Corse est alors [Biguglia](#), où résident les gouverneurs. Mais les Génois considèrent l'endroit dangereux et peu adapté pour le commerce. En 1380, le gouverneur [Leonello Lomellini](#) décida de construire un nouveau fort, appelé *Fortino*¹.

En 1475, le *podestà* Antonio Tagliacarne entreprend la construction d'une vingtaine de maisons. Ainsi naît le quartier de *Terra Nova*, en opposition à celui de *Terra Vechja*, qui correspond au quartier actuel du Vieux-Port, anciennement appelé Portu Cardu².

De la première fortification de la Citadelle, en italien *Castello della Bastia* ou aussi *Fortino* il ne reste plus rien. Il était situé en lieu et place du bastion Saint Charles, au-dessus du jardin de Romieu actuel. C'est cette tour du *Fortino* qui va donner son emblème à la ville de Bastia.



Monuments et lieux

La place du Donjon, ou Piazza di A Corte

C'est la place principale de la Citadelle. On y accédait par ce qui était l'unique porte d'entrée de Terra Nova, la ville haute. La place est entourée de bâtiments historiques qui ont fait l'histoire de la ville : le [Palais des gouverneurs](#), le pavillon des Noble-Douzes, la Casetta.

Son nom ancien est *Piazza di A Corte*, en français "Place de la Cour". Le nom fait référence à la cour de justice, qui était installée à la Citadelle.

Le nom de Place du Donjon a été donné sous la domination française. Après la conquête militaire de l'île, l'armée française s'installe dans le Palais des Gouverneurs et on donne au bâtiment le nom de « Donjon ».

A Piazzetta

Au bout de la Piazza di A Corte, vers l'Est, se trouve A Piazzetta. Il s'agit en fait de la partie supérieure d'une des grandes citernes de la Citadelle. En plus des deux grandes citernes du [Palais des Gouverneurs](#) elle servait à alimenter en eau le quartier de Terra Nova.



Le Palais des gouverneurs

Le bâtiment actuel du Palais des gouverneurs a été construit à partir de 1448 et achevé dans le premier quart du [xvi^e siècle](#). Le palais a servi de résidence principale aux gouverneurs de la fin du XVe siècle jusqu'à la fin de la domination génoise, au [xviii^e siècle](#). Il a servi également de cour de justice et de prison. Ses façades et toitures sont classées au titre des monuments historiques en 1977.



Le Palais des Nobles Douze

Le Palais des Nobles Douze a été créé vers 1703. C'était une institution réservée aux Corses, en particulier aux descendants des grandes familles. Les douze conseillers étaient élus pour deux ans. Ils étaient censés aider le gouverneur pour certaines tâches. Ils peuvent être considérés comme les députés des *pieve*. Sous la domination française, le bâtiment est récupéré par l'armée qui y met ses bureaux. Ils sont aujourd'hui occupés par les services du patrimoine de la municipalité de Bastia. Il est situé Place du Donjon, anciennement appelée *Piazza di Corte*.



Les portes

Il y a deux portes pour entrer dans la Citadelle. La plus ancienne se trouve cours Favale. Elle est appelée *Porte Louis XVI* car reconstruite en 1775. La porte monumentale est inscrite au titre des monuments historiques en 1935⁴. Le nom corse de ce lieu est "E Loghje". Au dessus de la seconde porte on peut voir une pierre en mauvais état où l'on devine l'emblème de la Sérénissime République de Gênes : deux griffons entourant un blason, et une couronne.

La potence

Sur la face ouest des remparts, du côté des petites boutiques près de la Porte Louis XVI, une potence est toujours visible.

Les remparts de la Citadelle

Les murs les plus anciens ont été construits au XVe siècle. Avec les guerres et les destructions qui ont suivi, elles ont été faites et refaites plusieurs fois, entre 1575 et 1626.

Maisons historiques

A Casetta, ou "Casa Tagliacarne"

À l'origine c'est une maison appartenant à la famille Tagliacarne. Antonio Tagliacarne était originaire de [Levanto](#), sur la riviera ligure. En 1480 il demande à la République de Gênes l'autorisation de construire une vingtaine de maisons autour de la fortification initiale de *La Bastia*. C'est ainsi que naît le quartier de Terra Nova. Il deviendra le premier podestat de la ville, de 1488 à 1498.

La maison est appelée "Casetta" à cause de sa petite taille d'origine. Les étages supérieurs ont été rajoutés plus tard. Sous la domination génoise, la Casetta fait office d'hotel de ville. C'est là que se réunissait la "Magnifica Comunità della Bastia", l'équivalent du conseil municipal.



La maison Zerbi

C'était la maison du vicaire du gouverneur. Elle a servi de cour de justice. Elle a aussi donné son nom à la place : *Piazza di Corte*. Le vicaire était le second personnage le plus important de l'administration génoise, après le gouverneur. Quand le vicariat fut transféré dans l'enceinte du Palais des Gouverneurs, la maison devint propriété de la famille Centurione. Puis elle fut acquise par Paulu Zerbi (1582-1635), qui fut podestat. Il la réhaussa d'un étage et la fortifia, ajouta une tour, une citerne. Elle fut connue alors sous le nom de "Casa Zerbi"



Le palais épiscopal

En corse : *U palazzu viscuvile*. C'était le lieu de résidence de l'évêque de Mariana. En 1570 le siège est transféré à Bastia. En 1660 Mgr Giustiniani fait l'acquisition de cet ancien couvent qui appartenait aux *Turchine*, les Turquines.

Le bâtiment ne laisse à découvrir que sa façade sobre et austère. Elle était décorée d'un fronton de marbre blanc qui portait les armoiries de la famille Giustiniani. Il a été cassé à la Révolution et on peut le voir aujourd'hui au musée de Bastia.

Le palais s'étend en profondeur mais les rues sont aujourd'hui bouchées. On dénombreait 32 pièces, dont certaines richement décorées.

Après la Révolution le palais est abandonné. Il a été récupéré par l'armée. Il a servi de résidence aux officiers du Génie militaire.



Édifices religieux

La cathédrale Santa Maria

En 1570 le siège de l'évêché de Mariana est transféré à Bastia. La nouvelle cathédrale est construite à l'emplacement d'une ancienne église qui a été rasée, appelée *Santa Maria della Consolazione*. Elle prenait appui sur un rocher, d'où son autre nom : *Santa Maria l'Arrimbata*. La construction débute en 1604 et durera quinze ans. Le campanile a été construit en 1620.

L'édifice est de style baroque. La façade, entièrement refaite au XIXe siècle est de style néoclassique. Son intérieur aux trois nefs richement décorées sont un exemple de baroque aux XVII et XVIIIe siècles.

Les orgues du XIXe siècle sont l'oeuvre des frères Serassi de Bergame. Parmi les nombreux tableaux, on peut admirer une Assomption de la Vierge par Leonoro d'Aquila de 1512. C'est le plus ancien tableau de Bastia.

La cathédrale est classée monument historique en 1999.

On peut y voir une statue de la Vierge de 200 kilos. Elle est l'oeuvre d'un orfèvre siennois, Gaetano Macchi, qui l'a réalisée au XIXe siècle grâce aux dons des Bastiais.



L'oratoire Santa Croce

La confrérie de Sainte Croix, *Santa Croce* en corse est la plus ancienne de Bastia. Son origine est connue au début du XVe siècle. Elle fait bâtir en 1542 une chapelle sur un terrain appartenant à la basilique Saint Jean de Latran, à Rome. L'édifice actuel a été construit en 1600.

On peut y voir à l'intérieur le Très Saint Crucifix des Miracles, le Christ noir, u *Cristu negru*. Il aurait été découvert en mer en 1428 par deux pêcheurs bastiais.

L'oratoire a été endommagé lors du bombardement de la flotte anglaise en 1745. Le riche décor intérieur laisse à découvrir des stucs dorés, réalisés entre 1758 et 1775 par des artistes ligures et corses.



Le couvent Sainte-Claire

Le couvent Sainte-Claire, Santa Chjara, appelé aussi couvent des Clarisses a été édifié en 1600. Sur la marche d'entrée se trouvait gravée l'inscription tirée d'un vers de Dante : "*Lasciate ogni speranza, o voi ch'entrate*" ("Abandonnez tout espoir, vous qui entrez"). Une fois par an le gouverneur était reçu au couvent, le jour de la Sainte-Claire.

Le couvent fut désaffecté à la Révolution et récupéré par l'armée. En 1817 il devient prison jusqu'en 1993, date de l'ouverture du centre pénitentiaire de Borgu. Il appartient aujourd'hui à un privé. Le couvent est totalement désaffecté.



Les bastions génois

Les Génois ont édifié les premières fortifications en 1480. Puis ils ont entièrement reconstruit les remparts entre 1575 et 1626 . À l'intérieur de la citadelle on dénombrait six bastions :

1- Le bastion *San Giovanni* (en corse *San Ghjuvanni*)



2- Le bastions *San Carlo* (San Carlu)



3- Le bastion *Santa Maria*



4- Le bastion San Gerolamo



5- Le bastion du Dragon (*U Tragone*)



6- Le bastion du *Chiostro* (en corse U Chjostru)



Saint Florent



Situé entre le **cap Corse** et le désert des **Agriates**, **Saint Florent** (ou San Fiorenzu pour les **Corses**) est une ancienne cité génoise fondée au XVIème siècle, devenue une très agréable station balnéaire accueillant un très grand nombre de touriste chaque années.

A proximité de **Patrimonio** (ville connue pour ses vins de grande qualité et son festival des « nuits de la guitare ») et de la plage de **Saleccia** (magnifique plage difficile d'accès), **Saint Florent** est un très belle endroit pour passer ses **vacances** dans les meilleurs conditions.

Aussi connu pour son port de plaisance, la petite Citée **Corse** accueille chaque année des dizaines de bateaux de luxe. Les visiteurs ne peuvent donc pas s'empêcher de se balader dans ce petit port, histoire de rêver un peu.

Histoire de Saint Florent

Comme nous l'avons dit précédemment, cette petite ville du nord de la **Corse** a été fondée par les Génois au XVI siècle. Ceux-ci ont battis la citadelle qui surplombe **Saint Florent** pour resister aux assauts (aragons, français et ottomans). La cité **corse** fut reconquise par l'armée de Pascal Paoli, aidée de la flotte de Nelson. Nous avons donc vus à cette époque, une cohabitation Anglo-**Corse**.

Environ 4 siècles plus tard, durant la seconde Guerre Mondiale, la **Corse** a été le premier département français libéré. La cité de **Saint Florent** y est pour quelque chose, en effet en 1943, une compagnie de tabors marocains ont débarqués dans la golfe de **Saint Florent** et ont combatus (parfois au corps à corps) pour reconquérir **Saint Florent**, et de la même manière le col menant à **Bastia**.

Aujourd'hui, il est toujours possible d'observer au sommet du col de Tégime, un canon datant de cette guerre à coté du monuments aux soldats marocains. Mais il est aussi possible de visiter à **Bastia**, le cimetière Musulman des combattants maghrébins de la seconde guerre.

La citadelle génoise

Sur les hauteurs de **Saint Florent** est bâti une citadelle. Celle-ci a été construite par les génois en 1440 en même temps que la ville elle même. Cette citadelle très convoité est une place stratégique pour protéger les arrières de **Bastia**.

Pour la petite histoire, l'amiral Nelson (vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar) dit en parlant à Dieu: » Donnez-moi le Golfe de **Saint Florent**, et j'empêcherais qu'un seul vaisseau sorte de Marseille ou de Toulon ». Cette citation nous montre donc à quel point **saint Florent** est une place forte dans les guerres de l'époque.

La citadelle a été génoise, aragonaise, française, anglo-corse, italienne et **Corse** bien sûr. Elle a surement été construite sur un ancien sanctuaire datant de l'époque de la colonisation romaine (l'existence de ce sanctuaire est souligné par le faite que Filippini). Un grand nombre d'urnes funéraires avait été retiré durant la construction de la citadelle, celle-ci portait des inscription en latin racontant qu'une bataille avait eu lieu dans la région de **Saint Florent** (on pense à la bataille du champ des Myrthes).

La cathédrale du Nebbiu

Connue aussi sous le nom d'église Santa Maria Assunta, elle se trouve à la sortie de **Saint Florent** sur la route menant à Poggio d'Oletta. Cet édifice médiéval bien restauré sert toujours de lieu de culte. Nous supposons que sa construction serait au XIIème siècle entre 1125 et 1140, il est protégé en 1840 et placé monument historique 35 ans après.

Cette cathédrale a traversé les siècles et cela non sans périples, abandonné suite à l'épidémie de Malaria, la cathédrale à même bénéficié d'un clocher détruit au XIXème siècle suite à une restauration radicale de l'édifice **Corse**.



Tour de la Mortella



Sur la côte des **Agriates**, cette tour n'est aujourd'hui qu'un pan de mur couronné de mâchicoulis . Cette tour, comme toutes les autres tours génoises, a été construite au milieu du XVIème siècle et aidé bien sur au système de défense de **Saint Florent** (avec la tour de Vecchiaia située sur l'autre rive).

Après la guerre de ce même siècle, la tour était occupé en permanence par les troupes génoises et la tour de la **Mortella** assura pendant deux siècles et demi la surveillance du golfe de **Saint Florent**.

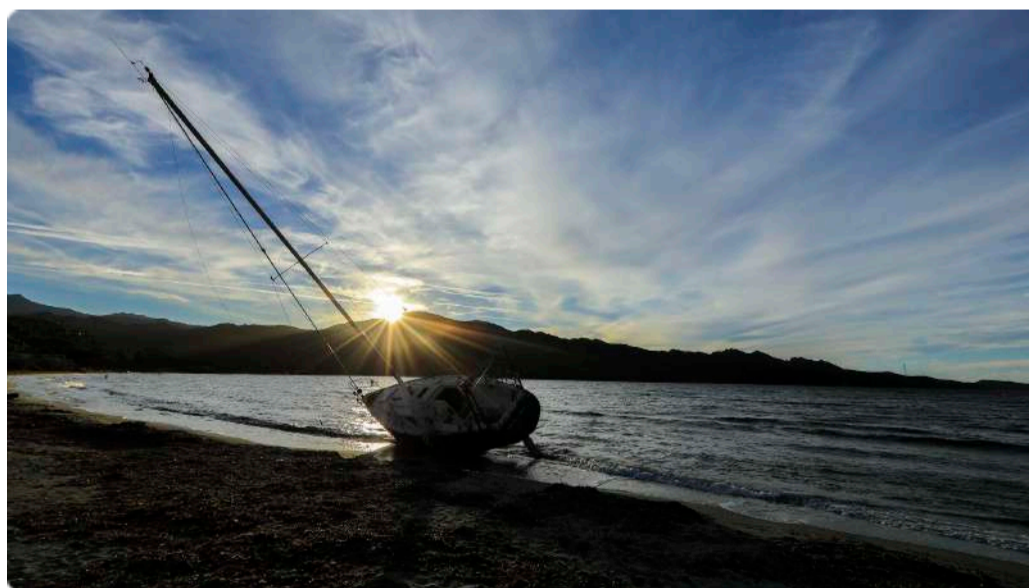
Au XVIIIème siècle, cette tour est attaquée par les troupes de Paoli et Carlo Salicetti s'en empare pour faire prisonnière la garnison génoise.

Mais pendant la guerre entre Français et Anglais, la tour de la **Mortella** reste synonyme de solidité. En effet, les Anglais attaquent par le mer à l'aide de deux vaisseaux de 74 et 32 canons (respectivement le Fortitude et le Juno), alors que de l'autre côté, la tour est attaquée par l'armée de terre britannique débarquée la veille. Après trois heures de feu britannique, ils se retirent sous les coups de canons venant de la tour. Le lendemain il récidivent par la terre. Les 38 hommes de la garnison tiendront ainsi pendant 2 jours devant la garnison anglaise. La tour est ainsi définitivement et sérieusement endommagée, mais sa résistance a permis aux troupes française de fortifier les hauteurs environnantes.

L'amiral Nelson, impressionné par la solidité du bâtiment fit construire le long des côtes britanniques et Irlandaises un multitude de tour inspirées de la tour de la **Mortella** et qu'il a appelé « Mortello Towers ».

Le **désert des Agriates** en **Corse** est la seule région de France à avoir cette appellation officielle de **désert**, il ne s'agit pourtant pas d'un désert de sable... le paysage paraît très hostile à la vie. Avec un seul hameau sur cette route, **Casta**. Première preuve que la densité est faible, la présence sur la gauche de baraquements de l'armée, plus précisément d'un camp d'entraînement des parachutistes.

Plage de la Roya



Sur la côte Est du golfe de **Saint Florent**, la plage de la Roya est la seule plage de sable aux abords de **Saint Florent**. C'est une plage où l'on a pied très loin et c'est le point de départ du sentier des douaniers qui longe le littoral du désert des **Agriates**.

Désert des Agriates

Le désert des Agriates est un site protégé du littoral.

Les plages sont desservies en saison estivale par plusieurs compagnies de transports maritime. L'embarquement se fait sur le port de plaisance de **Saint Florent**.

Les plages sont aussi accessibles par une piste d'un dizaine de kilomètre qui démarre de Casta (être obligatoirement équipé d'un 4x4) ou à pied (plus de 4heures de marche depuis la plage de la Roya par le sentier des douaniers à l'Est de **Saint Florent**).



Plage du Loto



Plage de Saleccia



Centuri



211 habitants permanents (2020) et s'étend sur 830 hectares.

Le point culminant de la commune est le mont Toricella (544 m).

Centuri tiendrait son nom de Centurinum Civitas, antique bourgade existante 6 siècles avant notre ère.

Centuri avec l'îlot de Capense qui était fortifié au 13^e siècle, forme un lieu de mouillage important, mais dangereux en cas de vent fort de Sud-ouest (Le Libecciu).

Au XVI^e siècle Gênes décide de construire une tour à l'entrée du port dont les vestiges sont toujours visibles.

Du fait de sa situation à la pointe ouest du Cap Corse, Centuri est très convoité et il a appartenu successivement aux Peverelli puis aux Avogari pour faire enfin partie du fief San Colombano appartenant aux Da Mare en 1431. Au XVI^e siècle la commune retourne dans le giron génois et intègre la province du Cap Corse.

En 1757 Pascal Paoli fait de Centuri le port militaire de la nation Corse indépendante.

Le port de Centuri était également un port de commerce disposant à la fin du XVIII^e siècle de 16 hameaux et 68 magasins.

Le rachat de la Corse par la France (1768) permet le développement d'activités agricoles. La vigne s'étend en 1790 sur 175 hectares. Au XIX^e siècle la culture du cédrat connaît un essor conséquent. La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par une forte poussée démographique mais aussi un déclin régulier de l'agriculture. C'est l'époque des migrations vers l'Amérique du Sud qui va entraîner le basculement démographique et au début du XX^e siècle la 1^{ère} guerre mondiale va en accélérer le processus.

Actuellement la population permanente (211 habitants) n'est pas supérieure à celle de 1962 (257) mais il est vrai que cette population quadruple durant l'été. Centuri est en effet l'un de points les plus touristiques du Cap Corse.

La commune, avec ces 4 hôtels et ses 8 restaurants, mise sur le tourisme et l'allongement de la saison (actuellement de mai à septembre) pour mieux se développer.

Centuri possède un réseau de sentiers bien entretenus qui relie les différents hameaux du port. D'autres chemins permettent de découvrir de nombreux paysages surplombant la mer mais aussi lorsque nous nous éloignons de la côte de découvrir d'anciennes bergeries et d'emprunter en partie la « via romaine » qui reliait Centurinum Civitas à Macinaggiu via le col de Cateru.

Nonza



Nonza puise son originalité dans le regroupement de son habitat : à l'inverse des autres villages du Cap éclatés en hameaux, Nonza, village classé, fait corps au piton rocheux (u Monte) couronné par la tour paoline (construite par Pascal Paoli en 1760). Un autre quartier s'étend autour de l'église Sainte-Julie. Le village est traversé par la route (D 80) qui fait le tour du Cap Corse. Nonza compte 76 habitants permanents (2020) pour un territoire de 804 hectares (8 km²). En 1891 la population dépassait les 500 habitants (524 exactement). En 1772, parmi les 314 habitants, on dénombrait 61 hommes de mer, 49 agriculteurs et...dix rentiers (vivant de revenus fonciers).

Le site a connu une occupation dès la préhistoire. Nonza est située à l'emplacement de l'ancien camp romain de Castrum Nuntiae. Étymologiquement, le nom du lieu en latin signifie « annonciateur car le belvédère sur lequel fut construit la forteresse semblait propre à annoncer toute tentative d'incursion dans la colonie romaine de Mariana, située sur la côte orientale. A la fin de l'époque romaine, Sainte Julie, la patronne de la Corse, y aurait été martyrisée. Le premier lieu de culte à Sainte Julie et de pèlerinage fut bâti à Nonza à la suite de cet événement, puis le sanctuaire fut détruit par les Barbaresques en 734. L'existence du village actuel n'est confirmée qu'au Moyen Âge. Nonza s'organise autour du château des Peverelli, seigneurs locaux, château qui fut détruit en 1489 par les Génois. A partir de 1336, Nonza est au centre du fief des Avogari De Gentile.

En 1625, la République de Gênes mit fin aux seigneuries locales en imposant une domination directe du gouverneur. Lors de la révolte des Corses contre Gênes, au XVIII^e siècle, Nonza subit de nombreux remous dus à son lien économique à la « terre ferme ». Cependant, en 1757, Nonza se rallie à Pascal Paoli. Lors de la conquête française, Nonza est considérée comme un point stratégique d'implantation militaire dans le Cap Corse. Le village est pilonné de la mer pendant toute la journée du 24 août 1768 pour assurer la marche de trois colonnes d'infanterie du général Grandmaison.

Au XIXe siècle, malgré un important exode rural débuté un siècle plus tôt, la popularisation des desserts en Europe ouvre au Cap Corse la production et la commercialisation du cédrat. La culture de cet agrume commence en Corse vers 1830. Les fruits étaient centralisés par les propriétaires depuis différentes marines. À Nonza, ils étaient triés, conditionnés (entiers par caisses, ou en tranches dans des barriques d'eau de mer et stockés dans les magasins de la marine). Ceux-ci recevaient des commandes de grossistes de Livourne, Marseille ou Nice, qui livraient confiseurs ou parfumeurs à travers toute l'Europe occidentale. De nombreux habitants de Nonza s'expatrièrent au cours du XIXe siècle pour fuir les conditions de vie difficiles au village, le chômage et le déclin agricole. Certains émigrèrent vers le continent, à Marseille en particulier, mais beaucoup également vers l'Amérique, à Porto Rico et Saint-Domingue pour la plupart.

Parmi les choses à voir, l'église Sainte-Julie qui contient un autel en marbre polychrome datant de 1694, une toile du XVIe siècle représentant la sainte crucifiée, ainsi que des statues anciennes. L'église fut transformée quasi-entièrement entre 1854 et 1872, et, en 1893, il lui fut adossé un clocher au sommet ogival. L'église Sainte-Julie est inscrite aux monuments historiques. Lors du martyre de la sainte, qui fut crucifiée par les Romains, la légende raconte que ses seins coupés furent jetés contre un rocher, d'où aurait jailli une source miraculeuse. Cette source est située sous la route à l'entrée nord de Nonza. On y accède par un chemin en escalier de 54 marches. Les eaux de la fontaine Sainte-Julie sont supposées miraculeuses et sont le but d'un pèlerinage. La fontaine se trouve aujourd'hui dans une chapelle.

Aujourd'hui Nonza vit pour l'essentiel de tourisme. La zone urbaine du village compte un bar-tabac, quatre restaurants, une pizzeria à emporter, une boulangerie, deux épiceries et une dizaine de chambres d'hôtes. Un autre restaurant et un tennis sont situés à la plage. Tous les commerces sont saisonniers à l'exception de la boulangerie. La poste se trouve en sortie sud du village.

Nonza, terre du cédrat, a vu l'ouverture, en 2007, d'un musée consacré à ce fruit. Il a fermé un an plus tard, faute de fréquentation.

Un projet de relance de la culture de cet agrume n'a pas, pour le moment, abouti à une mise en culture des anciennes terrasses.

C'est en haut de la tour Paoline que le point de vue est le plus saisissant.

Au nord, la côte du Cap Corse avec ses villages en enfilade, au sud, l'immense « corps primitif » du reste de la Corse avec les Agriates, improprement qualifiés de « désert », puis les hauts sommets de l'île, en particulier le Monte Cintu qui se devine par temps clair.

À l'est, le village groupé autour de l'église Sainte-Julie.

À l'ouest, la Méditerranée, immense jusqu'à l'horizon que l'on scrute depuis ce nid d'aigle situé à 127 mètres de hauteur.

Ersa



En 2020, Ersa, la plus septentrionale des communes du Cap, compte 155 habitants permanents. Son territoire s'étend sur 2045 hectares (20, km²). Avec Rogliano, à l'est et Centuri, à l'ouest, la commune occupe un point stratégique, aux avant-postes de la Corse abordée par le nord. Ersa était autrefois plus connue sous le nom d'Arsia, puis sous celui d'Erza. Elle compte six hameaux dont deux marines, deux églises, un couvent désaffecté et douze chapelles de hameau ou de montagne, plusieurs ruinées. Deux moulins à vent désaffectés sont non loin du « moulin Mattei ». Louis-Napoléon Mattei (1849 – 1907), le fondateur de la maison Mattei (apéritifs, dont le fameux Cap Corse), originaire d'Ersa, a racheté un des anciens moulins à vent entre Ersa et Centuri, pour en faire un moulin au nom de son entreprise. Il l'a transformé en bâtiment-objet publicitaire visible de la mer et de la terre. Aujourd'hui, propriété du Conservatoire du littoral, il est toujours beaucoup visité.

La première richesse de la commune est sa diversité géologique. Schistes, gneiss, amphibolites, pérodotites, serpentinites sont autant de minéraux qui se chevauchent dans le sous-sol du bout du Cap. D'anciennes carrières sont encore visibles. On y extrayait un marbre vert appelé le Verde Stella. L'antimoine a été une richesse industrielle de la commune. Une mine, non loin de la chapelle Saint-André, a été exploitée pendant 20 ans au début du XX^e siècle. Au plus fort de sa production, elle employait une cinquantaine d'ouvriers. Une mine d'argent a aussi vu le jour à la même époque, mais son exploitation n'a guère duré.

Comme beaucoup de communes du Cap, les limites géographiques d'Ersa sont constituées de chaînons montagneux. Ils partent de la côte pour rejoindre le début de la dorsale du Cap. Au pied du Monte Maggiore (359 m) serpente la route desservant le sémaphore du Cap Corse, lieu stratégique. Le sentier des douaniers, parcouru, chaque année, par plusieurs milliers de randonneurs, passe non loin de là, venant de Macinaghju pour se terminer au port de Centuri.

La vie économique de la commune est principalement axée sur le tertiaire (tourisme). De nouveaux commerces ouvrent leurs portes durant l'été. Présence aussi d'une polyculture familiale et d'un élevage de chèvres pour la transformation du lait. Il existe aussi un petit artisanat local.

Depuis le début du XXI^e siècle, le paysage communal se transforme rapidement avec, dans tous les hameaux, la restauration de plusieurs bâtisses très dégradées. L'industrie du bâtiment est particulièrement active sur le territoire.

- Le nord absolu de la Corse -

À Ersa, la boussole s'affole et nous montre le nord c'est ici, au point le plus septentrional de l'île, à la tour de Tollare précisément, qu'a commencé, en 1771, l'immense aventure du Plan Terrier. Elle va durer 25 ans et donner de la Corse une photographie de ce qu'elle est à la fin du XVIII^e siècle.

Le petit port est bordé de magazini, où étaient entreposées barques et marchandises. Plus au nord, encore, l'île de la Giraglia. Elle ressemble à un énorme rhinocéros en train de prendre son bain, la corne pointée vers la terre. Derrière le port de Tollare s'élève doucement les collines du Cap. A deux kilomètres à vol d'oiseau se dresse le Monte Maggiore.

On y trouve une merveille naturelle : le socle hercynien de la fin de l'ère primaire s'y montre par endroit. La péridotite, roche du manteau primaire, minéral des profondeurs, affleure au bord de l'eau. Comme au premier matin du monde.





CASASiTTiNG

Merci de profiter et de respecter cette île qui demande à être comme le reste de notre planète préservée.

